

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1915. Chapitre VI : « Dans les châteaux ».

Bruxelles, je l'ai dit plus d'une fois, était méconnaissable. La plus gaie des villes devenait l'une des plus mornes. L'après-midi, l'Avenue reprenait quelque chose de son aspect ancien, mais on n'y pouvait plus être heureux. Je m'y promenais un jour avec un ami ; nous avons décidé de ne point parler de la guerre, mais au bout de quelques pas, nous vîmes sortir d'une maison une femme en grand deuil neuf, qui, apercevant un groupe d'amis, courut à eux avec ces mots « *Mon fils est mort !* »

On recevait constamment des nouvelles de ce genre. C'étaient presque les seules qu'on pût recevoir.

J'ai parlé de dîners, mais je ne voudrais pas donner l'impression qu'il y eût encore la moindre gaîté mondaine. Bruxelles gardait le deuil et c'était par hasard qu'on invitait quelques amis d'une façon tout intime. On ne s'habillait plus et par un accord tacite les hommes se bornaient à endosser le « *smoking* », même s'il y avait des dames. Les femmes avaient renoncé aux bijoux, aux couleurs vives ; toujours en noir, beaucoup devaient être

bientôt en grand deuil. Le manque de vivres, les restrictions équivalant au rationnement imposaient une grande économie dans les repas ; bientôt il n'y eut plus de dîners du tout, car il devenait difficile de circuler la nuit ; on ne trouvait plus que quelques vieux fiacres. Les rares personnes qui recevaient encore leurs amis – car la plupart des maisons étaient fermées – les invitaient à ce qu'ils appelaient un *déjeuner de guerre*.

Pour apprécier le contraste il fallait avoir connu Bruxelles avant la guerre. La population avait une belle humeur, un côté « *bon vivant* » qui remontait aux jours où Rubens, Jordaens et Teniers peignaient la vie plantureuse des Flandres. Cette humeur se reflétait sous des formes plus raffinées dans les classes supérieures. Les gens tiraient orgueil de leurs caves, qui se transmettaient de père en fils.

Les dîners pendant la guerre furent toujours des plus simples ; on passait ensuite au fumoir et, devant le feu, tandis que les dames crochetaient ces articles modestes qu'on voyait toujours en leurs mains, la conversation retombait sur le grand conflit et sur sa durée probable. On citait la terrible prophétie de Kitchener : trois ans ! et on lui en voulait beaucoup ; on parlait de l'arrivée des Anglais pour le printemps ; après quoi l'on passait en revue les petits incidents de la journée.

On parlait d'une douairière qu'aucun général allemand ne parvenait à intimider. L'un d'eux, avec

son état-major, était venu loger au château. En partant, après plusieurs semaines, il dit au maître d'hôtel de prier la douairière de le recevoir un moment. La vieille grande dame aux cheveux blancs descendit lentement l'escalier et s'arrêtant au bas, debout, les mains croisées, de sa voix douce lui demanda ce qu'il désirait. Le général répondit qu'ayant été bien traité, il désirait la remercier, pour lui-même et pour son état-major. La vieille dame le regarda un moment :

- *Vous n'avez pas à me remercier ; je ne vous avais pas invités.*

L'attitude des Belges impliquait un blâme dont les Allemands souffraient. Dans leur guerre, à ce moment encore « *fraîche et joyeuse* », ils n'aimaient pas cet air de deuil, cette absence de vie et de gaieté. Les Allemands déployaient, comme nation, le caractère des parvenus ; ils s'attendaient à impressionner le monde qu'ils envahissaient, à causer une sorte de terreur émerveillée ; et cela les piquait, de se voir taxés à peu près à leur valeur réelle.

Les théâtres étaient fermés et refusaient de se rouvrir ; la salle de la Monnaie ne s'était pas éclairée de tout l'hiver. Un jour, de grandes affiches annoncèrent un concert ; des artistes arrivaient d'Allemagne avec un orchestre et un chœur ; trois cent cinquante personnes ; ils donneraient l'ouverture de **Léonore** et un acte des **Meistersinger**. Les Bruxellois aimaient la musique

et l'on se demandait si quelqu'un se laisserait tenter.

Mais par un accord tacite et universel on se fit un point d'honneur de ne pas aller au concert : affirmation nouvelle de ce patriotisme dont la résistance devenait chaque jour plus intense. On prévoyait que le seul Belge présent au concert serait le contrôleur de la Monnaie qui depuis quarante ans se tenait à l'entrée et connaissait tout Bruxelles. Ce fut le seul employé qui consentit à travailler ce soir-là, mais l'on comptait sur lui pour faire son rapport sur les personnes présentes. Je sortais de l'atelier de Devreese. Le soleil rouge qui s'abaissait derrière la ville me rappela que nous vivions sous l'heure allemande et que le soleil se couchait trop tôt ; j'avais le temps de descendre jusqu'à la Monnaie. J'allai, flânant par les rues étroites et tortueuses et sentant, comme toujours, le charme de la vieille ville. Il y avait foule et, rue du Fossé-aux-Loups, au coin de la rue Léopold, trois agents de police m'arrêtèrent : la rue était barrée, un cordon de soldats entourait le théâtre ; je dus faire un détour. La rue Neuve était impénétrable à force de monde. Je descendis jusqu'au boulevard Anspach et revins de l'autre côté. Partout des groupes attendaient, non pour aller au concert mais pour voir qui en sortait.

En remontant vers le Palais et le ministère de l'Industrie où von der Lancken faisait flotter un immense drapeau impérial à aigle noir, au soleil

couchant j'aperçus des milliers et des milliers d'étourneaux, une véritable armée aérienne ; ils se déployaient en un immense éventail, montaient, descendaient, exécutaient de gracieuses manoeuvres en tournant autour du Parc avec un long bruissement. Point de sentinelles pour les étourneaux ; ils pouvaient s'envoler et partir !

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. » **Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

* Depuis quelque temps circulent dans le public et dans la presse certains bruits tendancieux relativement à l'attitude de la Nonciature en Belgique vis-à-vis de l'autorité occupante.

On prétend, entre autres, que le Nonce aurait donné un dîner aux autorités allemandes, et cela à l'hôtel de la Nonciature.

La Nonciature apostolique tient à opposer à cette nouvelle le démenti le plus formel.

Notes.

Traduction française : « *Dans les châteaux* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre VI (1915) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 190-193. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal*

Narrative ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **68** (« *In the châteaux* »), volume 1, pages 340-348, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2068.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>